

Études littéraires africaines

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Études portugaises, brésiliennes et luso-africaines : « Neste trabalho extremo »*. Paris : L'Harmattan, coll. Palinure, 2022, 306 p. – ISBN 978-2-140-25335-5



Mirella Botaro

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098521ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098521ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Botaro, M. (2022). Review of [PAGEAUX (Daniel-Henri), *Études portugaises, brésiliennes et luso-africaines : « Neste trabalho extremo »*. Paris : L'Harmattan, coll. Palinure, 2022, 306 p. – ISBN 978-2-140-25335-5]. *Études littéraires africaines*, (54), 234–236. <https://doi.org/10.7202/1098521ar>

L'originalité de ce livre est à nos yeux avant tout de proposer une lecture nouvelle du parcours de Yambo Ouologuem, que la critique nous a habitués à voir comme un paria de la littérature en occultant le désir d'excentricité que l'écrivain malien a lui-même cultivé en tant que « paria lucide ». C'est donc une « affaire de passage(s) », assurant la transition « d'une hétéroscopie à une autoscopie ». On saura aussi gré à D. Nyela de ne pas réduire Laferrière et Efovi au statut de représentants d'une « littérature-monde ». Selon lui, Efovi s'affilie plutôt à une « géographie de l'esprit », tandis que « Dany Laferrière met à distance la communauté pour annoncer la naissance de l'individu » (p. 246). Malgré quelques ambiguïtés interprétatives sur les « mots justes » en lieu et place de la « note juste » de Kossi Efovi, cet essai a le mérite de relier trois figures d'auteurs qui signent leur refus des assignations identitaires par des œuvres qui interrogent les genres, les géographies et les histoires esthétiques et philosophiques.

Kodzo Etonam TSETSE

PAGEAUX (Daniel-Henri), *Études portugaises, brésiliennes et luso-africaines : « Neste trabalho extremo »*. Paris : L'Harmattan, coll. Pallinure, 2022, 306 p. – ISBN 978-2-140-25335-5.

Le présent ouvrage est une compilation des articles, communications et conférences que Daniel-Henri Pageaux consacra aux études portugaises, brésiliennes et luso-africaines au long de quatre décennies d'enseignement et de recherche. Le sous-titre du volume, *Neste trabalho extremo*, est une référence au « dernier effort » du poète portugais Luís de Camões pour accomplir sa tâche de chantre dans *Les Lusíades* (1572). Par analogie, le « travail ultime » de D.-H. Pageaux consisterait à « se frayer un chemin [...] pour interroger ce mystère en pleine lumière qu'est la création littéraire » (p. 12), comme indiqué dans la préface. Portant sur des sujets très vastes allant du Portugal au Brésil en passant par l'Afrique lusophone, ces articles n'excèdent que rarement la dizaine de pages et sont distribués en cinq grandes sections.

La première, intitulée « Dialogues », est sans doute la plus proprement comparatiste, car il s'agit de voir comment les littératures lusophones circulent en dehors de leur espace de production. L'auteur se concentre d'abord sur les relations entre le Portugal et la France, évoquant entre autres la réception de Fernando Pessoa et le rôle de médiateurs comme Pierre Hourcade, Vitorino Nemésio et David Mourão-Ferreira. Il analyse ensuite la « francophilie » de Forjaz Trigueiros, puis souligne la présence de l'Espagne dans la littérature portugaise (stéréotypes culturels et historiques tels que l'héroïsme ou l'amour-passion chez Eça de Queirós, Don Quichotte et le mythe de l'ibérie idéale chez Miguel Torga). Après une analyse des heurts entre la Chine et le Portugal à Macao, tels qu'ils sont

dépeints dans le recueil de nouvelles *A China fica ao lado* (1968) de Maria Ondina, il est question des relations entre l'Afrique et le Brésil, examinées dans une perspective à la fois biographique (rapport entre les écrivains) et intertextuelle (rapport entre les textes). Le corpus choisi est africain, essentiellement lusophone – la poésie angolaise de la revue *Mensagem* et le modernisme brésilien, les liens entre le Cap-verdien Baltazar Lopes et le Brésilien Jorge Amado ou encore entre le Mozambicain Mia Couto et le Brésilien Guimarães Rosa –, mais aussi francophone, avec une analyse méticuleuse de *Pelourinho* (1995) de Tierno Monénembo. Le critique dégage ainsi du texte guinéen des symboles de la traversée afro-atlantique, en même temps qu'il observe une esthétique amadienne qui maintiendrait le vieux continent à l'écart. La deuxième section porte sur les grands noms de la poésie portugaise : deux articles sont dédiés à l'esthétique de l'inachèvement, chez Antero de Quental d'abord, chez Fernando Pessoa ensuite. Suivent des travaux sur la poésie de Miguel Torga, réunie dans un journal publié en 16 volumes, le *Diário*. Dans la troisième section du volume figurent des classiques portugais, cette fois-ci dans le domaine de la prose. Eça de Queirós fait l'objet de deux études : l'une sur les effets de la musique dans *Os Maias* (1888), l'autre sur le rôle du romancier dans les débats entre le romantisme et le réalisme, compte tenu des modèles européens (notamment français) qui ont façonné son œuvre et son projet de recréer l'atmosphère de Coimbra. On trouvera également là une étude du roman *Mau tempo no canal* (1944) de Vitorino Nemésio, et deux de Agustina Bessa-Luis, où le critique analyse le principe d'incertitude qui prédomine dans sa prose tout en proposant une réflexion sur le concept du contemporain dans *A Sibila* (1946).

Les circulations littéraires entre l'Afrique et le Brésil occupent la quatrième section du volume, qui débute avec une étude de la valeur symbolique des espaces culturels chez J. Amado : les lieux de la marge que le romancier brésilien privilégie dans son écriture deviennent des alternatives morales aux territoires investis par les constructions idéologiques dominantes. L'espace est également au cœur de son analyse du chef-d'œuvre de Guimarães Rosa, *Grande Sertão Veredas* (1956, traduit en français en 1965 sous le titre de *Diadorim*), avant qu'il passe à la prose luso-africaine. Il examine alors le roman de formation *Chiquinho*, de Baltazar Lopes (traduit en français en 1990), puis celui de José Luandino Vieira, *A Vida Verdadeira de Domingos Xavier* (1961, traduit en français en 1971 sous le titre de *La Vraie Vie de Domingos Xavier*), dont le « message » politique se mue, aux yeux de D.-H. Pageaux, en une matière proprement romanesque, liée à une « vérité poétique » dégagée par la plume de l'auteur angolais (p. 238).

La dernière section, intitulée « Médiations » est dédiée à la critique lusophone. Après une analyse synthétique des travaux de José Régio au Portugal, l'auteur étudie le rôle de médiateur de David Mourão-Ferreira en France. Un hommage est ensuite rendu à Antonio Candido, critique et

théoricien brésilien décédé en 2017, pour son « rare équilibre de pensée entre tradition et innovation, entre la littérature comme mode d'expression et moyen d'appréhension et de compréhension du monde dans lequel il a été donné à l'homme de vivre » (p. 279). Le chercheur salue aussi l'apport de sa notion de « système littéraire » à la littérature comparée en France. Enfin, les ultimes pages du volume sont consacrées à Graça Morais, peintre portugaise dont les travaux représenteraient « une lutte, patiente et dramatique, pour l'affirmation d'une humanité sans cesse menacée par la force brutale, le viol et la souffrance » (p. 281), dans le sillage de *Guernica* de Picasso.

L'étendue des travaux sélectionnés dans le volume n'empêche ni la qualité des analyses littéraires (très fines et pointues), ni la rigueur scientifique de la méthode. Tout au long de ces réflexions, D.-H. Pageaux ne cesse de s'interroger sur les représentations des lieux et des espaces culturels. Comment les textes lusophones arrivent-ils en France ? Quelle « France » se dessine dans les textes lusophones ? Quelle Espagne lit-on chez Eça de Queirós ; comment Don Quichotte figure-t-il chez Miguel Torga ? « Le discours sur l'étranger est toujours, plus ou moins, un discours sur soi-même » (p. 33), affirme le critique dans son analyse de la « culture française » chez Luis Forjaz Trigueiros. À partir de sa lecture de l'œuvre de Jorge Amado, il identifie une « Afrique [...] traversée par le jeu dialectique du proche et du lointain et par des représentations qui relèvent parfois du mirage ». L'étude est ainsi axée sur la notion d'imagologie si chère à l'auteur, bien qu'elle ne soit pas directement évoquée ici : elle a le mérite d'éviter les généralisations lorsqu'elle explore les « stéréotypes culturels » propagés dans la littérature et dans la critique. L'ouvrage se clôt sur une liste de travaux et de publications de l'auteur, suivie de celle des thèses soutenues sous sa direction.

Mirella BOTARO

PARÉ (François), CARRÉ (Nathalie), *Faire exister les littératures de l'exiguïté : Instituer, légitimer et pérenniser un champ littéraire dans un contexte de domination culturelle.* Joinville-le-Pont : Double Ponctuation, coll. Bibliodiversité, 2021, 88 p. – ISBN 978-2-490-85528-5.

Cet entretien avec François Paré (professeur de littérature d'expression française à l'Université de Guelph, Ontario) mené par Nathalie Carré (maîtresse de conférences en langue et littérature *swahili* à l'Inalco, Paris) se présente comme une conversation entre deux chercheurs dont les terrains divergent mais dont les interrogations se ressemblent. Réunis autour de la question des littératures des marges et des minorités, les deux interlocuteurs questionnent de concert l'approche que l'on pourrait avoir d'un tel champ littéraire.